

who appear are people like Dawson of McGill and Grant of Queen's. And the West is represented only by transplanted Ontarians such as Woodsworth and Smith. Did Halifax, Winnipeg and Vancouver contribute so little to the reshaping of English-Canadian progressive thought in the last century?

Cook's analysis is not always well-rounded. *The Regenerators'* views on French-English, nativistic and sectarian differences are ignored. Indeed, one of their chief attractions to Cook is their absence of nationalism. "And best of all, at least in my account," he says, "they almost never 'alluded to the cultivation of a national sentiment.' (p. 6)" Were Goldwin Smith, J.W. Bengough, Alexander Sutherland and G.M. Grant not preoccupied by nationalist concerns? Did Woodsworth not go through a nativist phase before realizing that social problems were rooted in the economy? Cook refers briefly to the anti-French views of some of his subjects, and he fleetingly mentions Woodsworth's concern with immigration. But there is no systematic integration of these ideas with the rest of *The Regenerators'* analyses and proposals for social improvement. Eighteen years ago, William Magney argued in "The Methodist Church and The National Gospel" (United Church of Canada Archives, *The Bulletin*, 1968) that Methodism pursued a "national gospel" before coming to the social gospel. *The Regenerators* ignores Magney's insight.

Finally, as penetrating and persuasive as Cook's analysis is, it does not account fully for the complexity of the social criticism produced by liberal protestantism. *The Regenerators* explains the similarities but not the differences among the critics. For example, the chapter on "The Modernist Pilgrim's Progress" shows why such unlikely figures as King, Woodsworth and Smith all migrated leftward. But it does not explain why one stopped at liberal reform, a second advanced to Christian socialism and the third did not stop until he reached communism. *The Regenerators* has begun the task of analysing the evolution of English-Canadian progressive thought out of the turmoil of scientific doubt, scholarly theology and social crisis, and it has done so brilliantly. Professor Cook's contribution to Canadian intellectual and social history is not just that he has taken us well along the path of discovery, but also that he has pointed the way for further explorations.

J.R. Miller
University of Saskatchewan

* * *

ANDRÉ CORVISIER et coll. — *L'Europe à la fin du XVIII^e siècle. Vers 1780-1802. Scandinavie, Empire russe et Empire ottoman exclus*, Paris, SEDES, 1985, 523 p. (Regards sur l'histoire)

A l'exception si l'on veut — mais en est-ce vraiment une? — des deux tomes de P. Chaunu sur l'Espagne de Charles-Quint (1973), la collection « Regards sur l'histoire » ne nous a pas habitués à des volumes consacrés à une période aussi courte que celle qui est envisagée ici : des années 1770-80 à la paix d'Amiens, le temps d'une génération. Mais c'est la génération contemporaine de la période révolutionnaire en France et en Europe d'une part, de la « révolution industrielle » en Angleterre et de ses premières manifestations sur le continent d'autre part : c'est l'ampleur du sujet, indique A. Corvisier en introduction, qui a amené à restreindre le cadre chronologique — comme le cadre spatial excluant en principe une partie de l'Europe du reste —, conformément aux limitations prévues par les programmes des concours du C.A.P.E.S. (ouvrant à l'enseignement secondaire) et de l'agrégation. L'ouvrage que voici traite seulement des thèmes généraux du programme pour la période : d'autres volumes devraient mettre davantage en lumière les diversités par grandes aires : aires méditerranéenne, atlantique, continentale.

Cette présentation d'ensemble est une oeuvre de collaboration : neuf auteurs y ont contribué, dont sept de la Sorbonne. La démarche va tout d'abord des phénomènes révolutionnaires et de ses répercussions, puis des activités économiques, vers les rapports de force et les aspects militaires, sur mer et sur terre. Dans une seconde partie, on passe ensuite à la démographie, la société, puis

aux arts. Les auteurs ont préféré reporter la vie religieuse et la vie intellectuelle dans les volumes subséquents.

Jean Tulard donne d'entrée l'orientation du volume : sa contribution « Révolution et contre-révolution en Europe » (31 p.) constitue un guide précis, soucieux de réduire la part des événements spécifiquement français pour mieux les situer dans leur contexte européen. Jean Bérenger (Strasbourg) enchaîne, avec les pages qu'il consacre aux « Relations internationales » et aux tendances à l'impérialisme (35 p.). Elles débordent nécessairement le cadre spatial et temporel prévu pour le volume lui-même. Elles relatent avec concision les conflits et les menaces de déséquilibre des rapports de force au profit de la Russie en Europe orientale, auxquels succèdent les poussées de déstabilisation en Europe occidentale et dans l'espace atlantique, lorsque la France en vient à exporter sa révolution. Puis on passe aux « Aspects généraux de l'économie européenne », auxquels Paul Butel (Bordeaux) a pu consacrer 89 p. Il s'y trouve donc plus à l'aise pour insister sur le dynamisme des marchés, à la veille des blocus des échanges (43 p.), avant d'aborder successivement les continuités et transformations dans l'agriculture et dans l'industrie, puis les conséquences économiques des conflits. C'est sous le titre « L'Europe et la mer » que Jean Meyer brosse ensuite un tableau précis et neuf de l'impressionnante domination maritime de l'Angleterre, à tous égards ou presque (55 p.), pendant la période. Maîtrise nettement perceptible, face à la France, dès la guerre d'Indépendance et conduisant à la décision de fait bien avant Trafalgar; mais que secondaient les pays fournisseurs de la *Royal Navy* dans la Baltique, et notamment la Russie. On revient davantage à l'Europe restreinte envisagée dans ce volume avec « Les armées et la guerre », d'André Corvisier (66 p.). Deux aspects dans ce chapitre : diversité relative de situation des armées à la veille de la Révolution d'une part, bien que l'armée prussienne suscitât généralement l'admiration depuis la guerre de Sept ans. Et passage de la France, pendant la période révolutionnaire, du régime le moins militaire au régime le plus militaire qu'elle ait connu. Le contraste Révolution française—révolution industrielle se double de l'effort naval de l'Angleterre, comparé à l'effort militaire de la Révolution. J. Meyer achève cette partie du volume par un chapitre sur le poids des États (40 p.), qui tente de situer l'évolution de ces derniers en termes de possibilités financières tout en tenant compte du poids des hommes: de « l'étroit cercle des décideurs ».

Avec Jean-Pierre Poussou, on passe alors aux évolutions démographiques, introduisant au social, que l'A. replace librement dans le long terme (40 p.). Deux questions centrales inévitables, dans ces pages à retenir : la difficulté de rendre compte des croissances démographiques européennes du XVIII^e siècle, de même que de la baisse de la fécondité française. On retrouve J. Meyer ensuite, dans « L'évolution de la société en Europe » (58 p.). Mais son esquisse, jusqu'à un certain point centrée sur l'Allemagne, est d'une écriture impressionniste et rapide; elle est parsemée de coquilles du reste. Elle eut probablement gagné à présenter une situation plutôt qu'une évolution; sauf peut-être pour la France, et encore. Le livre s'achève avec les trois contributions de Daniel Rabreau, Antoine Schnapper et Edith Weber, sur les arts plastiques et la musique (90 p.), où l'on retrouve assez souvent la concision et la conception attendue, de guide introductif pour concours. Les trois auteurs furent cependant particulièrement gênés par l'étroitesse de la période à couvrir.

Les notices bibliographiques à l'appui des différentes contributions sont de valeur inégale. Un seul exemple : le soin accordé à celle qui concerne « L'Europe et la mer » contraste singulièrement avec la vitesse d'exécution apparente de celle qui se rapporte à la société.

Hubert Watelet
Université d'Ottawa